

## Préface

---

« *La mort d'un tout-petit n'est pas une petite mort* »  
Docteur Maryse Dumoulin<sup>1</sup>

Il n'y a pas de mots pour décrire la souffrance engendrée par la mort de son bébé. Et pourtant Pauline, maman de Victoire, décédée après sept jours de vie, les a trouvés, se lançant dans un véritable travail d'élaboration pour nous livrer son histoire. Les mots de Pauline rejoignent si justement la douleur indicible des parents amenés à vivre le deuil de leur tout-petit qu'ils nous propulsent au cœur de sa souffrance. La souffrance d'une femme submergée par cet amour maternel qu'elle vit pour la première fois.

Je suis entrée dans le récit de Pauline comme on pénètre dans un lieu sacré. A la fois dans un mouvement de recueillement, et en même temps émerveillée par la justesse de cet univers qu'elle nous fait visiter au fil des pages. J'ai pu percevoir et éprouver toute la sincérité des émotions exprimées. J'ai été très humblement touchée par la beauté de son récit intime, bouleversant. Au travers de ce précieux témoignage, j'ai retrouvé les différents aspects du deuil périnatal qui révèlent à quel point il s'agit d'une épreuve singulière.

En règle générale, l'attente et la venue d'un enfant inaugure une nouvelle ère dans la vie du couple : la parentalité, avec tous ses rêves et ses espoirs. Avant même de voir le jour, cette petite vie se voit généralement investie de beaucoup d'amour et de projets. Alors que les futurs parents sont en droit d'espérer que leur bébé vienne au monde sans souci et que ce dernier soit accueilli par la vie à bras ouverts, il arrive parfois que le destin les fasse basculer en enfer. Qu'il s'agisse d'une mort fœtale *in utero*, d'une interruption médicale de grossesse ou d'une mort survenant lors des premiers jours de vie, là où un avenir radieux devait se déployer sous leurs pieds, c'est une violente déchirure et un long chemin de deuil qui se dessine.

Les équipes hospitalières sont de plus en plus conscientes de l'impact qu'une mort périnatale peut avoir sur l'ensemble d'une famille (parents, fratrie, grands-parents) et par conséquent de l'importance d'un accompagnement de qualité, en termes de transmission des informations, de temps, de coordination et de cohérence au sein des équipes...mais surtout d'humanité ! Les parents nous rapportent avec une précision terrible les paroles énoncées, les gestes et les regards qui les ont entourés à ce moment précis où s'amorce le travail de la perte.

Du côté des parents, à l'annonce de la mort du fœtus ou du bébé, le temps s'arrête brutalement. Le psychisme humain doit faire face à un véritable choc, portant en lui un haut potentiel traumatique. L'horreur et l'effroi prennent d'assaut les esprits. «*Et pourtant, je reste de marbre, nageant dans un vrai cauchemar.* » écrit Pauline. Comme Marie-Josée Soubieux nous l'explique<sup>2</sup>, à ce moment-là et dans un premier temps, les parents peuvent apparaître « comme de vrais automates » aux yeux des soignants. En effet, face à une telle annonce, les capacités psychiques habituelles des parents les abandonnent. Ils semblent ne plus pouvoir

---

<sup>1</sup> Hôpital Jeanne de Flandre, C.H.R.U. de Lille, France. Association « Nos Tout-Petits ». Site : [nostoutpetits.org](http://nostoutpetits.org)

<sup>2</sup> M.-J. Soubieux, *Le berceau vide*, Toulouse, Erès, 2008.

comprendre ce qui leur arrive. En réalité, cet état apparent de sidération signifie que le psychisme ne peut encaisser d'une traite l'information qu'il vient de recevoir. Christophe Fauré parle de « protection psychique » : « Cette étape est donc à comprendre comme un moyen de se protéger contre l'énormité de ce qui vient de se passer. »<sup>3</sup> C'est bien cet arrêt sur image immédiat qui va permettre à chaque personne d'intégrer la réalité, à son propre rythme.

Lors d'un pronostic léthal, les parents sont parfois amenés à accompagner leur petit bébé dans ses dernières heures de vie. C'est ce que Pauline et Grégoire ont vécu « *vaillants comme des guerriers partant sur le champ de bataille* ». Lors de cette épreuve, les équipes hospitalières doivent pouvoir aider les parents à réagir avec leurs propres ressources. Progressivement, les parents sont amenés à choisir la manière dont ils vont se séparer de leur enfant, tout en sachant qu'il n'existe pas qu'une seule façon de vivre cette situation et que chacun doit pouvoir être respecté dans ses choix. Prendre son bébé dans ses bras, lui chanter des berceuses, lui donner le bain, lui dire des mots doux, sont autant de moments de tendresse partagée qui procurent souvent un certain apaisement. Soulagés de pouvoir accomplir leur rôle de maman et de papa jusqu'au bout, les parents peuvent accéder à un sentiment de paix. C'est également ce que rapportent les parents qui ont souhaité voir leur bébé mort-né. Certains l'ont lavé, habillé, tenu dans leurs bras.

Lorsque les repères se sont effondrés et que l'impensable est en train de se produire, il est indispensable de poser des mots et des gestes, notamment au travers de rituels (qu'ils soient religieux ou non). En effet, ces derniers permettent de réintroduire de la cohérence et du lien, là il n'y a plus que le chaos, l'absurde et l'incompréhensible. Pauline fait référence au Père Vetu par exemple qui, à sa demande, baptise leur fille à l'hôpital. « *Ses paroles sont sans doute banales mais elles m'apaisent. J'ai l'impression que nous avons enfin droit à un petit bout de vie normale.* » Les chants et les prières à l'unisson se sont mêlés aux sanglots autour de l'enfant. Cette cérémonie a permis aux personnes proches d'être présentes... mais le rituel peut aussi rester très intime et personnel. Aussi modeste soit-il, il s'avère soutenant à condition bien entendu qu'il soit porteur de sens pour les personnes concernées. Grâce à la symbolique qui le sous-tend, il est un vecteur de mentalisation tout à fait primordial dans le processus de récupération après un choc émotionnel. Les cérémonies post-mortuaires offrent par ailleurs la possibilité d'une reconnaissance sociale de l'enfant. Le droit d'être inhumé par exemple lui confère d'emblée une place au sein de notre communauté. « *Même si Victoire est passée fugacement sur terre, notre tribu reconnaît son existence.* » Pauline souligne ainsi combien il est important que l'existence de sa fille ait été reconnue par son entourage.

Une fois de retour à la maison, les parents endeuillés sont envahis par une insoutenable sensation de vide. « *Comment survivre après ce drame ? De quoi sera faite notre vie ? Qu'allons-nous devenir maintenant ?* » se demandent-ils. Si le deuil est un chemin individuel sur lequel on se sent terriblement seul, on s'aperçoit que les parents ont tendance à chercher du soutien et des réponses au travers de récits de vie similaires qu'ils trouvent dans des livres, sur internet, les blogs et les forums d'échanges. Certains se dirigent vers les associations de soutien et les groupes de parole spécialisés dans l'accompagnement de parents endeuillés.

Alors que notre association « Parents désenfantés » existe depuis plus de trente ans, c'est seulement depuis une dizaine d'années que nous recevons des demandes spécifiquement liées au deuil périnatal. Le fait que ces parents nous arrivent de plus en plus nombreux traduit une évolution des mentalités. La « conspiration du silence », telle que décrite par l'obstétricien

---

<sup>3</sup> C. Fauré, *Vivre le deuil au jour le jour*, Paris, Albin Michel, 2004.

Pierre Rousseau à la fin des années soixante-dix, laisse place progressivement à une légitime prise en considération de la mort de ces tout-petits, tant au niveau de l'encadrement psychologique et médical réalisé en maternité, qu'au niveau socio-juridique. Malgré cette évolution, les mamans et les papas qui viennent à l'association manifestent un réel besoin d'être reconnus et écoutés sans jugement. Beaucoup d'entre eux nous expliquent avec colère et désarroi à quel point ils se retrouvent confrontés à de l'indifférence, voire à un véritable déni. Ils se sentent incompris et soumis à une pression sociale leur interdisant de parler de ce qu'ils ont vécu. Trop souvent les souffrances se transforment en non-dits et les « bons conseils » de l'entourage en petites phrases assassines : « *Il faut passer à autre chose maintenant ! Vous en aurez pleins d'autres des enfants.* » Lorsque l'on sait que la reconnaissance sociale est l'une des pierres angulaires dans l'accomplissement d'un travail de deuil, on mesure toute l'ampleur de la difficulté que cela peut engendrer dans le cadre particulier du deuil périnatal. A ce titre, l'auteure du livre, nous fait découvrir comment une jeune femme apprivoise ce redoutable statut de mère endeuillée, confrontée, à certains moments, à l'incompréhension des siens, de ses amis et de son entourage professionnel.

L'objectif premier d'associations telles que « Parents désenfantés » est donc d'offrir la possibilité aux personnes en deuil de sortir de leur isolement. Grâce à un cadre respectueux et sécurisant, les groupes de parole favorisent le partage d'expériences entre participants ayant tous vécu la mort de leur enfant. Submergés par leur souffrance et leurs pensées, les parents rapportent souvent leurs craintes de « devenir fou ». Puis, au fil des rencontres, ce qui ne pouvait être nommé se met en mots, sans tabou. À l'écoute des uns et des autres, les parents apprennent à identifier et à verbaliser les émotions qui les traversent sans crainte d'être rejetés. Les témoignages se croisent, permettant aux personnes de mettre en lumière les ressemblances et les différences sur le chemin parcouru. Les liens se tissent et le travail de deuil lentement s'opère, avec en filigrane un message d'espoir : « *Oui, on peut survivre à cela* ». Mais il faudra pourtant accepter les changements qui s'opèrent en nous et accueillir la place que nous donnons à notre tout-petit qui est mort.

C'est ce que nous confie Pauline qui regarde avec douceur ces dix années écoulées depuis la mort de sa petite Victoire : « *Aujourd'hui, je sens effectivement l'âme de Victoire en moi, tout au fond de mon cœur.* »

Laetitia Schul  
Membre de l'association « Parents désenfantés »<sup>4</sup>  
Psychologue

---

<sup>4</sup> Association « Parents désenfantés » Belgique. Site : [www.parentsdesenfantes.org](http://www.parentsdesenfantes.org)